

RAPPORT ANNUEL



La science hors du laboratoire: travailler ensemble pour des solutions en faveur des systèmes alimentaires et de l'utilisation durable des terres

L'Alliance de Bioversity International et du Centre International d'Agriculture Tropicale (CIAT) propose des solutions fondées sur la recherche qui valorisent la biodiversité agricole et transforment durablement les systèmes alimentaires et d'utilisation des terres pour améliorer la vie des populations. Les solutions de l'Alliance répondent aux crises mondiales de la malnutrition, du changement climatique, de la perte de biodiversité et de la dégradation environnementale.

Grâce à des partenariats innovants, l'Alliance produit des données probantes et intègre des innovations afin de transformer les systèmes alimentaires et d'utilisation des terres, pour préserver la planète, favoriser la prospérité et nourrir les populations face à la crise climatique.

L'Alliance fait partie de CGIAR, un partenariat mondial de recherche engagé pour un avenir de sécurité alimentaire.

<https://alliancebioiversityciat.org> www.cgiar.org

Photo de couverture
Juan Esteban Ángel/CIAT.

Crédits photographiques
Sauf indication contraire, toutes les photographies utilisées dans cette publication sont créditées à Bioversity International et au CIAT.

© 2026. Bioversity International et le CIAT. Certains droits réservés.

Cette publication est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0).
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Table de Matières

Science + collaboration = impact à grande échelle	4
Histoires de collaboration	5
Des pays unissent leurs forces contre la maladie du balai de sorcière du manioc.....	6
Le Congrès international sur l'agrobiodiversité réunit des expert.e.s du monde entier	9
Une plateforme de résilience climatique pour orienter les approvisionnements de l'industrie alimentaire	13
L'intelligence artificielle au service de l'agriculture	16
L'agriculture régénératrice commence par des cultures régénératrices	20
De nouvelles coalitions stimulent la mise en oeuvre des politiques relatives aux systèmes alimentaires.....	23
Notre impact	27
La suite des événements	29
Qui sommes-nous?	29

Science + collaboration = impact à grande échelle

Les systèmes alimentaires et l'utilisation des terres seront-ils une solution aux défis urgents auxquels le monde est confronté... ou continueront-ils à faire partie du problème ? La science capable de faire pencher la balance existe. Mais elle nécessite des partenariats pour être transformée en actions concrètes.

Ce rapport annuel montre comment une recherche rigoureuse franchit une nouvelle étape : des cultures résilientes et des outils numériques développés avec les agriculteur.rice.s, aux chaînes d'approvisionnement renforcées face aux chocs et aux politiques climato-intelligentes.

Grâce à la collaboration entre régions et secteurs, il est possible de transformer les systèmes alimentaires et l'utilisation des terres.

Nous vous invitons à découvrir l'approche de l'Alliance

[Continuer la lecture](#)



Histoires de collaboration



Des pays unissent leurs forces contre la maladie du balai de sorcière du manioc

Une maladie dévastatrice des cultures a atteint l'Amérique latine. Nous avons collaboré avec des chercheur.e.s nationaux.ales pour retracer son origine et ralentir sa propagation.

[En savoir plus](#)



Le Congrès international sur l'agrobiodiversité réunit des expert.e.s du monde entier

Nous avons accueilli 800 expert.e.s de 60 pays à Kunming. Le Manifeste qu'ils et elles ont élaboré pose les bases de politiques éclairées, de la Chine à Dakar.

[En savoir plus](#)



Une plateforme de résilience climatique pour orienter les approvisionnements de l'industrie alimentaire

Les chaînes d'approvisionnement alimentaires mondiales ont été conçues pour un climat stable qui n'existe plus. Nous nous sommes associés à l'industrie alimentaire pour identifier précisément où se situent les risques et orienter les investissements afin de maintenir les flux alimentaires.

[En savoir plus](#)



L'intelligence artificielle au service de l'agriculture

Les téléphones intelligents peuvent analyser les cultures et écouter les agriculteur.rice.s. Cette intelligence artificielle est conçue pour répondre aux besoins des sélectionneur.euse.s, des agent.e.s de vulgarisation et des agriculteur.rice.s.

[En savoir plus](#)



L'agriculture régénératrice commence par des cultures régénératrices

De nouvelles variétés fourragères permettent au bétail kenyan de résister aux périodes de sécheresse. En Colombie, le riz hybride augmente les rendements. L'agriculture régénératrice prend racine dès les premières étapes de la sélection variétale.

[En savoir plus](#)



De nouvelles coalitions stimulent la mise en œuvre des politiques relatives aux systèmes alimentaires

Les rapports mondiaux ne transforment pas à eux seuls les systèmes alimentaires, mais les coalitions le peuvent. Du rapport EAT-Lancet à la COP30, nous avons rapproché les pays et les parties prenantes afin de favoriser le plaidoyer, la mise en œuvre et l'adoption des résultats scientifiques.

[En savoir plus](#)

Histoires de collaboration

Des pays unissent leurs forces contre la maladie du balai de sorcière du manioc

Une maladie dévastatrice des cultures a atteint l'Amérique latine. Nous avons collaboré avec des chercheur.e.s nationaux.ales, des Philippines jusqu'au Brésil, afin de retracer son origine et de ralentir sa propagation.

Dans les champs de manioc de la Guyane française, les agriculteur.rice.s soulèvent des feuilles anormalement immatures et déterrent des racines flétries, impropres à la commercialisation. À l'origine de ce problème se trouve un agent pathogène qui réduit considérablement les rendements et menace cette culture vivrière essentielle pour au moins 500 millions de personnes. Il s'agit de la maladie du balai de sorcière du manioc (**Cassava Witches' Broom Disease, (CWBD)**), une maladie longtemps restée mal comprise dans une grande partie des zones de production du manioc à travers le monde. Mais cette situation est en train de changer.

Découvrir la cause première : un champignon fastidieux

Au cours des dernières années, les chercheurs de l'Alliance travaillant avec des partenaires nationaux ont confirmé le agent causal du CWBD au Laos : le champignon *Ceratobasidium theobromae*, et non pas une bactérie comme on le croyait généralement auparavant. Cette découverte, faite par l'équipe de protection des cultures de l'Alliance qui travaille dans notre laboratoire de pathologie situé à l'extérieur de Vientiane et hébergé par l'Institut national de recherche agricole et forestière du Laos (NAFRI), s'est appuyée sur des analyses métagénomiques de l'ADN et des outils de diagnostic avancés, également utilisés pour diagnostiquer le COVID-19, et mis en œuvre par le biais de réseaux de recherche régionaux de longue date.

Au printemps 2024, en collaboration avec l'ANSES et Fredon en Guyane française, ainsi qu'avec l'Embrapa, la société fédérale brésilienne de recherche agricole, les chercheur.e.s de l'Alliance de Bioversity International et le CIAT ont utilisé des outils similaires pour confirmer la présence de la maladie du balai de sorcière du manioc (CWBD) en Amérique du Sud. Peu après, nous avons établi un projet de collaboration étroite avec l'Embrapa et lancé un plan d'intervention rapide visant à limiter la propagation de la maladie.



«Nous sommes confronté.e.s à une situation d'urgence. Le manioc est un aliment de consommation quotidienne au Brésil. Si les producteur.rice.s, en particulier les nombreuses femmes et communautés autochtones qui en dépendent, n'ont plus accès aux racines de manioc, ils et elles n'auront ni de quoi se nourrir ni de quoi générer des revenus »,

a déclaré Paulo Melo, chercheur au Bureau des relations internationales de l'Embrapa.

Échange mondial de connaissances pour protéger les récoltes

Comment empêcher une propagation supplémentaire de la maladie du balai de sorcière du manioc (CWBD), en particulier en Amérique latine où les conditions humides favorisent le développement du champignon ?

Alors que les plants infectés sont collectés puis détruits par le feu, les chercheur.e.s adaptent les outils de diagnostic moléculaire utilisés en Asie afin que les agent.e.s de vulgarisation agricole et les agriculteur.rice.s puissent également reconnaître les premiers signes de la maladie dans les champs d'Amérique latine (tous les protocoles développés et validés par l'équipe sont librement accessibles via notre plateforme de surveillance PestDisPlace : <https://bit.ly/4vOGV6R>).

Les partenaires souhaitent démontrer que cette maladie n'est pas un problème localisé, mais une menace qui exige une réponse internationale coordonnée, rendue possible grâce aux **échanges de connaissances Sud-Sud**. Les capacités de diagnostic et d'amélioration variétale développées grâce à la collaboration entre les chercheur.e.s de Colombie et du Laos sont désormais étendues à travers des réseaux tels que la Société Internationale des Cultures Tropicales à Racines (ISTRIC), partout où le manioc constitue un aliment de base pour des centaines de millions de ménages agricoles familiaux.

Ces travaux ont bénéficié d'une large couverture médiatique, notamment en Portugais par la Fondation de Recherche de São Paulo (FAPESP) et à l'échelle internationale par des médias tels que Mongabay. Cette histoire retrace le parcours de la maladie depuis l'Asie du Sud-Est jusqu'à sa première description documentée dans les Amériques. Elle illustre à la fois l'ampleur mondiale de la menace et la portée internationale de la réponse que nous avons mise en place. Alors que les agriculteur.rice.s signalent de nouveaux cas de maladie du balai de sorcière du manioc, la lutte contre cet agent pathogène se poursuit.

Partager des semences propres

« Il est difficile de surestimer l'importance des collections de ressources génétiques de manioc. Elles constituent la base génétique indispensable à la création de nouvelles variétés et à l'identification ainsi qu'à la compréhension des mécanismes naturels de résistance aux maladies. Il est essentiel que le matériel végétal menacé par la maladie du balai de sorcière soit collecté, soumis à des tests de dépistage et rapidement transféré vers des installations de conservation in vitro à des fins de recherche »,

a déclaré Jonathan Newby, responsable de l'équipe de recherche sur le manioc à l'Alliance de Bioversity International et le CIAT.

Une ressource essentielle dans cette lutte est la collection de 6 000 variétés diverses de manioc conservées dans la banque de gènes Future Seeds de l'Alliance de Bioversity International et le CIAT. Parmi ces échantillons, collectés en collaboration avec d'autres partenaires de recherche tels que l'Embrapa, pourrait se trouver la solution à la maladie. Parmi les quelque 300 variétés de manioc testées jusqu'à présent, les sélectionneur.euse.s de manioc de l'Alliance ont identifié plusieurs variétés présentant une résistance à la maladie du balai de sorcière en Asie du Sud-Est. Les chercheur.e.s espèrent que cette résistance pourra également s'appliquer à d'autres régions du monde.

Ce modèle, dans lequel les instituts nationaux de recherche, les sélectionneur.euse.s végétaux.ales, les agences gouvernementales et le secteur privé travaillent de manière concertée sous l'orientation scientifique de l'Alliance de Bioversity International et le CIAT, reflète un principe fondamental de l'approche de l'Alliance : les solutions durables face aux maladies des cultures nécessitent non seulement des connaissances techniques, mais aussi des capacités partagées et des relations institutionnelles construites dans la durée. Les sélectionneur.euse.s disposent désormais d'un accès à des ressources génétiques caractérisées dont les profils de résistance sont connus. Les gouvernements bénéficient de systèmes d'alerte précoce dont ils ne disposaient pas auparavant. Quant aux agriculteur.rice.s, dont les moyens de subsistance dépendent de chaque récolte viable, ils et elles peuvent compter sur des partenaires mobilisés avec urgence pour répondre à cette menace.

En savoir plus sur la maladie du balai de sorcière du manioc

En savoir plus sur l'impact de 2025 sur l'adoption des sciences au niveau national

42,730

Têtes de bétail ont été déplacées grâce aux alertes de sécheresse, ce qui a contribué à réduire l'insécurité alimentaire et les conflits liés aux ressources .

40,440

Culteurs africains ont eu accès à des semences améliorées de haricots afin de renforcer leurs moyens de subsistance.

25

Variétés de bananes sont passés de la banque de gènes Musa de l'Alliance aux champs des agriculteurs.

Witch Hunt: Virulent fungal disease attacks South America's cassava crop



Gloria Dickie

5 Nov 2025 Amazon Planetary Boundaries

[Comments](#)

[Share article](#)



Le Congrès international sur l'agrobiodiversité réunit des expert.e.s du monde entier



Kunming est un point névralgique pour l'agrobiodiversité, à la fois dans les assiettes et dans les engagements politiques. Nous y avons réuni des spécialistes pour rassembler des connaissances scientifiques et produire un manifeste qui jette les bases de politiques éclairées, de la Chine à Dakar.

Les chiffres révèlent une situation de plus en plus complexe. Trois produits de base – le riz, le maïs et le blé – fournissent les deux tiers des calories consommées dans le monde, alors que 12 espèces végétales et 5 espèces animales seulement représentent environ 75 % de l'approvisionnement alimentaire mondial. Ce rétrécissement du régime alimentaire mondial a des répercussions considérables sur l'environnement et la santé humaine.

Mais dans des endroits comme **Kunming**, dans la province chinoise du Yunnan, l'agrobiodiversité continue de prospérer. Surnommée "la ville de l'éternel printemps", Kunming est un haut lieu de la diversité culturelle et écologique. Parmi ses 15 000 variétés de plantes, on trouve des délices tels que les champignons sauvages et les fougères à tête de violon, qui contribuent à une scène culinaire dynamique alliant gastronomie durable et patrimoine culturel. Kunming fait également passer l'agrobiodiversité de la table du dîner à l'espace politique mondial, en étant le site de la **Convention des Nations unies sur la biodiversité COP15**, au cours de laquelle les pays participants ont adopté l'historique Cadre mondial pour la biodiversité de Kunming-Montréal pour stopper et inverser la perte de biodiversité, avec des dispositions spéciales pour le partage équitable des avantages des ressources phytogénétiques.

Ce n'est donc pas un hasard si Kunming est devenue le point de rencontre de plus de 800 scientifiques, décideur.e.s, agriculteur.rice.s et praticien.ne.s venu.e.s de 60 pays à l'occasion du **troisième Congrès international sur l'agrobiodiversité**, une conférence coorganisée par l'Alliance de Bioversity International et le CIAT et l'Académie chinoise des sciences agricoles (CAAS). Placé sous le thème « L'agrobiodiversité au service des populations et de la planète », ce rassemblement tenu en mai a marqué une décennie de dynamique, depuis la création du Congrès en Inde en 2016, en passant par sa deuxième édition en Italie en 2021, jusqu'à cette édition historique organisée en Chine. Le Congrès a réuni des expert.e.s pour examiner les tendances les plus récentes en matière d'agrobiodiversité ainsi que les opportunités offertes alors que les systèmes alimentaires sont confrontés à des défis croissants.

« Nous utilisons l'agrobiodiversité pour sélectionner de nouvelles variétés végétales et animales afin d'améliorer la productivité, développer des produits agricoles de qualité répondant à des besoins diversifiés et mettre en place des chaînes de valeur allant du champ à la table afin d'accroître les revenus des agriculteur.rice.s. Face aux défis actuels liés au changement climatique et à la dégradation de l'environnement, l'agrobiodiversité peut jouer un rôle encore plus important, non seulement en fournissant des gènes résistants à différents stress biotiques et abiotiques, mais aussi en contribuant à des solutions fondées sur la nature pour des systèmes de production agricole résilients. »

— Liu Xu, académicien, coprésident du Comité scientifique international du 3e Congrès international sur l'agrobiodiversité, CAAS, Chine

« Si nous utilisons l'agrobiodiversité pour combler les écarts en matière d'insécurité alimentaire, de malnutrition et de développement économique, nous pouvons également contribuer à l'atteinte des objectifs de développement. Il existe de nombreuses possibilités de renforcer la prospérité dans les zones rurales si nous faisons un meilleur usage de l'agrobiodiversité. »

— Marcela Quintero, Directrice générale adjointe, Alliance de Bioversity International et el CIAT

À travers six domaines thématiques — croissance économique, résilience climatique, santé environnementale, alimentation saine, genre et inclusion sociale, et conservation — un message commun s'est dégagé : la protection et le développement de l'agrobiodiversité nécessitent des politiques inclusives, centrées sur les populations. **Cadre mondial pour la biodiversité de Kunming-Montréal** et les **Objectifs de développement durable pour 2030** n'ont plus que cinq ans devant eux.

Les communautés autochtones et locales sont depuis longtemps les principales gardiennes de la diversité végétale et génétique.

Le Manifeste de Kunming

Le 3 septembre 2025, lors du **Sommet du Forum africain sur les systèmes alimentaires (Africa Food Systems Forum)** à Dakar, au Sénégal, le **Manifeste de Kunming** a été officiellement présenté à un nouveau public composé de décideur.e.s africain.e.s, d'acteur.rice.s des systèmes agroalimentaires et de partenaires du développement, pour qui les enjeux de la transformation des systèmes alimentaires sont particulièrement urgents. Principal résultat du Congrès, le Manifeste synthétise les débats mondiaux sur l'agrobiodiversité en recommandations concrètes et en études de cas régionales, démontrant qu'une approche coordonnée et multipartite peut générer des bénéfices mesurables sur les plans nutritionnel, environnemental et économique.

Le Manifeste trace désormais la voie pour les cinq prochaines années. Il appelle à une meilleure intégration de l'agrobiodiversité dans les **Conventions de Rio sur le climat, la biodiversité et la lutte contre la désertification**, ainsi qu'à une réorientation des subventions agricoles vers des systèmes alimentaires favorables à la nature. L'organisation du Congrès par l'Alliance de Bioversity International et le CIAT, sa contribution à la rédaction du Manifeste et son rôle dans la diffusion de ce document en Afrique soulignent **l'importance d'un savoir scientifique rigoureux, validé par les pairs**, comme fondement essentiel d'une transformation durable des systèmes alimentaires et de gestion des terres.

« Si nous voulons transformer le système alimentaire mondial, nous devons encourager la biodiversité dans nos assiettes et réintroduire les cultures sous-utilisées dans les champs des agriculteur.rice.s ainsi que sur nos tables, et pas uniquement dans les forums internationaux. »

— Carlo Fadda, Directeur de recherche pour la biodiversité au service de l'alimentation et de l'agriculture à l'Alliance de Bioversity International et le CIAT, coauteur et coprésident du Comité scientifique du Congrès



Les banques de semences communautaires sont un exemple de solutions locales à l'échelle mondiale

Parmi les preuves sur lesquelles le Manifeste s'appuie, il y a le travail soutenu par l'Alliance au Kenya et en Ouganda, où **les banques de semences communautaires**, établies depuis 2010, ont fourni à plus de 10 000 personnes une sécurité durable en matière de semences, un accès à des aliments plus diversifiés et nutritifs, et près de 100 000 dollars de ventes de semences et de produits dérivés de l'agrobiodiversité et d'espèces d'arbres indigènes. Pendant ce temps, en Éthiopie, nous avons observé le potentiel stabilisateur des banques de semences en temps de crise et d'instabilité.

De même, en Inde, les banques communautaires de semences associent nutrition, moyens de subsistance et conservation ainsi qu'utilisation des variétés traditionnelles de cultures. Au moins 300 variétés locales prometteuses ont permis de répondre aux divers besoins des agriculteur.rice.s en matière de résilience climatique, d'amélioration de la nutrition et de renforcement des moyens d'existence. Cette agrobiodiversité peut également être intégrée aux programmes d'alimentation scolaire afin de générer des bénéfices à la fois pour les agriculteur.rice.s locaux.ales et pour les écolier.ère.s.

Enfin, en Colombie, notre projet « Biodiversité pour des écosystèmes résilients dans les paysages agricoles » (BREAL), qui est également mis en œuvre au Pérou et au Kenya, a évalué le potentiel des variétés cultivées conservées dans les zones d'agrobiodiversité. Le projet a notamment caractérisé des espèces telles que le lupin andin, qui peut être transformé en lait végétal. Nos collaborations avec les banques de semences en Colombie ont bénéficié d'une large couverture médiatique, notamment dans des médias tels que l'Agence de presse EFE et le journal El Tiempo.

Ce type de science évolutive – qui commence dans les communautés et revient vers elles – est riche d'enseignements pour la politique mondiale

En savoir plus sur notre impact en 2025 sur la conservation de l'agrobiodiversité et le partage des connaissances

12

Pays ont vu les capacités de leurs banques de ressources génétiques se renforcer grâce à une communauté de spécialistes de la conservation.

10,000

Agriculteurs ont reçu des informations sur les prix provenant de notre projet SUSTLIVES, qui aide à mettre sur le marché des cultures négligées et sous-utilisées.

Une plateforme de résilience climatique pour orienter les approvisionnements de l'industrie alimentaire

Les chaînes d'approvisionnement alimentaires mondiales ont été conçues pour un climat stable qui n'existe plus aujourd'hui. L'Alliance de Bioversity International et le CIAT travaille avec le secteur privé afin de transformer la manière dont l'industrie agroalimentaire se prépare aux défis à venir, en convertissant les connaissances scientifiques sur le climat en décisions d'investissement durables.



Lorsqu'un.e responsable des achats au sein d'une entreprise agroalimentaire mondiale cherche à savoir où les changements climatiques auront les effets les plus importants sur sa chaîne d'approvisionnement, il ou elle a besoin de réponses fondées sur une science rigoureuse et exprimées dans le langage du risque commercial. C'est précisément ce que la Plateforme de Résilience Climatique (CRP) a été conçue pour fournir.

Développée pour la première fois en 2023 en partenariat avec PepsiCo, la CRP est un outil gratuit et open source qui combine la modélisation des rendements propres à chaque culture avec des données sur les aléas climatiques, notamment la sécheresse, les inondations, les vagues de chaleur et le gel, afin de produire des projections exploitables pour les chaînes d'approvisionnement agricoles. La plateforme cartographie les impacts probables sur les rendements selon des scénarios « sans intervention » et des scénarios « résilients » pour neuf grandes cultures de base dans 50 pays. Elle fournit ainsi aux équipes chargées de la durabilité et des achats les informations nécessaires pour investir de manière proactive face aux risques climatiques, plutôt que d'y réagir une fois qu'ils se manifestent. La plateforme a été reconnue par Fast Company comme l'une des « Next Big Things in Tech » dans les secteurs de l'alimentation et de l'agriculture.

Premiers résultats : Risque réduit

Les résultats déjà obtenus illustrent le potentiel de ce type de données probantes. Quatre ans après une mise en œuvre pilote en Thaïlande, les analyses de la CRP ont montré que les producteurs de pommes de terre de la région seraient confrontés à de fortes pressions si les pratiques actuelles restaient inchangées. Elles ont également quantifié ce risque dans des termes directement exploitables par l'industrie agroalimentaire. Ces conclusions ont contribué à mobiliser un partenariat de trois ans d'une valeur de 3 millions de dollars américains, financé conjointement par PepsiCo Thaïlande et la GIZ, afin de prioriser les investissements dans la santé des sols et l'irrigation goutte-à-goutte. Grâce à cette initiative, 3 000 agriculteurs ont adopté des pratiques résilientes face au climat, réduisant les émissions de gaz à effet de serre de 20 % par tonne produite et augmentant le revenu net des exploitations de plus de 15 %.

3,000agriculteur.rice.s ont adopté les pratiques résilientes
au changement climatique en Thaïlande**-20 %**

d'émissions de GES par tonne de pommes de terre

+15 %

d'augmentation de revenu net de l'agriculteur.rice

\$ 3MUSD d'investissement sécurisé par les preuves de la
CRP

« Le changement climatique est l'un des plus grands défis auxquels l'agriculture est confrontée, et le besoin d'innover pour renforcer la résilience ne cesse de croître. Notre collaboration contribuera à étendre la portée de cet outil en libre accès à des cultures stratégiques telles que le riz et le coton, afin de créer une valeur durable pour les chaînes d'approvisionnement et de sécuriser les moyens de subsistance des agriculteur.rice.s dans certaines des régions les plus vulnérables aux changements climatiques »,

— Laurence Jassogne, responsable des solutions fondées sur la nature et le climat chez Olam Agri.

Élargissement à d'autres cultures et collaborateurs

En septembre 2025, l'Alliance de Bioversity International et le CIAT et PepsiCo ont lancé la CRP 2.0, une mise à jour majeure qui élargit considérablement les capacités et la portée de la plateforme. Cette évolution a été rendue possible grâce au leadership continu de PepsiCo et à une contribution de cofinancement d'un million de dollars américains de la Foundation for Food and Agriculture Research (FFAR). Cette nouvelle version intègre la quantification des risques et des opportunités climatiques en termes explicites d'investissement, des outils renforcés pour favoriser la collaboration à l'échelle des paysages entre différentes organisations, ainsi que deux nouvelles cultures, le riz et le coton, introduites grâce aux nouveaux partenaires de la plateforme, Olam Agri et Bonsucro.

L'élargissement du groupe de partenaires, notamment PepsiCo, Olam Agri, Bonsucro, la FFAR et d'autres organisations, témoigne d'une évolution dans la manière dont l'industrie agroalimentaire interagit avec la recherche agricole. La CRP n'est pas réservée aux organisations capables de se l'offrir. Elle est en libre accès, open source et conçue pour favoriser une action collective à travers les chaînes d'approvisionnement. Le rôle de l'Alliance est de veiller à ce que les fondements scientifiques de la plateforme demeurent rigoureux, actualisés et étroitement liés aux réalités des agriculteur.rice.s vivant dans les régions les plus vulnérables aux changements climatiques. À l'avenir, la plateforme ambitionne de renforcer la résilience d'au moins 9 millions d'hectares de terres agricoles et d'intégrer les moyens de subsistance de 500 000 personnes dans des plans d'approvisionnement durables. Ces objectifs reflètent à la fois l'ampleur des défis à relever et l'ambition de ce modèle de partenariat.

[Accéder à la Plateforme sur la résilience climatique ici](#)

Des chaînes d'approvisionnement plus durables : cacao et café

En 2025, nous avons également marqué l'achèvement du projet européen Desira, qui a joué un rôle déterminant pour le secteur du cacao au Pérou, en Équateur et en Colombie. Son objectif était de produire les connaissances scientifiques et les pratiques nécessaires pour garantir l'accès des petit.e.s producteur.rice.s de cacao aux marchés internationaux. En élaborant des recommandations scientifiques et en fournissant des informations fiables sur la teneur en cadmium et son absorption dans le cacao, le projet a permis aux producteur.rice.s et aux pays concernés de s'adapter aux réglementations de sécurité alimentaire applicables à cette culture sur le marché de l'Union européenne et de s'y conformer. Un aspect essentiel de ce travail a été notre collaboration avec les gouvernements et les organisations nationales, ainsi que les travaux d'édition génétique (CRISPR), qui représentent une avancée prometteuse pour la production d'un cacao plus sûr.

Par ailleurs, l'Alliance de Bioversity International et le CIAT a développé des systèmes permettant aux agriculteur.rice.s de se conformer aux exigences du Règlement de l'Union européenne sur la déforestation (EUDR). Ces systèmes comprennent des mécanismes de traçabilité ainsi que des dispositifs de suivi, de notification et de vérification (MRV) permettant de démontrer l'origine de cafés exempts de déforestation au Honduras. Ces efforts ont abouti à la première expédition certifiée du pays à l'automne dernier. Ce travail se poursuit en 2026, alors que nous contribuons à réduire les risques d'exclusion des petit.e.s producteur.rice.s de café et de cacao des chaînes d'approvisionnement exemptes de déforestation. Pour cela, nous évaluons et classons les cartes de conformité à la déforestation les plus précises et les moins biaisées grâce à l'outil Sample Earth. De même, dans le secteur du cacao, nous collaborons avec le gouvernement italien afin de promouvoir une production durable du cacao en Afrique de l'Ouest.

En savoir plus sur l'impact de 2025 sur les chaînes d'approvisionnement durables

95 %

de la production mondiale de cacao et de café a été couverte par les données de projection climatique (ACLIMATAR).

\$ 50M

USD d'investissement annoncés pour le fonds pour la biodiversité de l'Amazonie.

23

Entreprises laitières colombiennes ont adopté la plateforme de suivi de la durabilité.

20.7

Tonnes métriques de café vérifiées conformes aux normes de l'UE en matière d'absence de déforestation.

L'intelligence artificielle au service de l'agriculture



L'intelligence artificielle transforme l'agriculture, mais son plein potentiel ne pourra être réalisé que si elle alimente des outils conçus pour et avec les personnes qui produisent notre alimentation. Ce **principe de conception centrée sur l'humain** guide l'approche de l'Alliance de Bioversity International et le CIAT en matière d'innovation numérique : une intelligence artificielle pensée pour répondre aux besoins des sélectionneurs.euse.s, des agent.e.s de vulgarisation et des agriculteur.rice.s sur le terrain, en particulier en Afrique, où l'écart entre les capacités de recherche et leur application pratique a historiquement été le plus important, et où les enjeux sont les plus élevés.

En 2025, un ensemble d'outils interconnectés développés par les scientifiques de l'Alliance, avec le soutien de partenaires mondiaux tels que la Fondation Gates et Google, est passé du stade de la recherche à celui de produits prêts à être déployés.

« Au-delà des agents conversationnels et des outils de productivité qui ont dominé l'attention du grand public, l'intelligence artificielle étend la portée de la science de pointe et aide les scientifiques du monde entier à relever certains des plus grands défis auxquels leurs communautés sont confrontées... Dans le domaine de la sécurité alimentaire, nous développons des modèles fondamentaux de phénotypage des plantes afin d'accélérer la mise au point de nouvelles semences résilientes face aux changements climatiques »,
— James Manyika, vice-président principal chargé de la recherche, des laboratoires, de la technologie et de la société chez Google-Alphabet, dans un commentaire publié par Fortune (<https://bit.ly/4amy83j>).

L'intelligence artificielle transforme les industries du monde entier, mais la plupart d'entre elles ne sont pas conçues pour un petit agriculteur ougandais disposant d'une connexion Internet irrégulière. L'Alliance est en train de changer cela en construisant des outils pour les agriculteurs qui appliquent l'IA à la sélection accélérée des cultures, à la détection des maladies en temps réel et à l'écoute des besoins des agriculteurs.

Voir la récolte : Phénotypage assisté par l'IA

L'évaluation traditionnelle des cultures est lente, exige une main-d'œuvre importante et dépend d'expert.e.s capables d'estimer les performances des plantes sur le terrain, alors même qu'ils et elles ne peuvent être présent.e.s partout à la fois. Pheno-i change cette réalité. En transformant les images capturées par drones et sur le terrain en données détaillées sur les caractéristiques des plantes à grande échelle, notamment pour évaluer des milliers de lignées en fonction de la qualité des parcelles, de la résistance aux maladies, de la croissance et du rendement, Pheno-i permet aux sélectionneur.euse.s de réduire des cycles de sélection qui prenaient autrefois plusieurs saisons à seulement quelques jours. Avec le soutien d'une initiative financée par Google, l'Alliance de Bioversity International et le CIAT forme des sélectionneur.euse.s à l'utilisation de Pheno-i et au développement de leurs propres modèles d'intelligence artificielle, renforçant ainsi les capacités analytiques au sein du réseau. Connecté à la plateforme CGIAR Fairgrounds, cet outil offre aux sélectionneur.euse.s un accès à des jeux de données interopérables et prêts pour l'IA, accélérant ainsi les progrès génétiques grâce à la collaboration autant qu'à la puissance de calcul.

Au niveau du terrain, le projet Artemis, fruit de quatre années de recherche et de développement soutenues par la Fondation Gates, a donné naissance à Ona (« voir » en swahili), un outil de vision par ordinateur basé sur un téléphone intelligent qui permet aux chercheur.e.s de capturer des images de parcelles entières de sélection variétale en moins de 30 secondes. Utilisé conjointement avec Bruno, son outil compagnon de terrain, Ona fournit des données le jour même, avec un niveau de précision et d'exactitude supérieur aux estimations humaines traditionnelles. Ona est désormais en cours de déploiement comme principal outil de phénotypage sur téléphone intelligent au sein de CGIAR, mettant ainsi des capacités rigoureuses de mesure des cultures à la portée de toute personne disposant d'un téléphone.

À l'écoute des agriculteur.rice.s : voix, langues et intelligence au service des exploitations agricoles

Le phénotypage permet de saisir l'aspect d'une plante. Mais pour comprendre les besoins d'un agriculteur, il faut savoir écouter autrement. Le **projet NDIZI** - également soutenu par la Fondation Gates - a mis au point **Sikia** (en swahili, "écouter") : un outil qui utilise la reconnaissance automatique de la parole et des modèles vision-langage pour capturer des données conversationnelles et visuelles directement depuis l'exploitation agricole, en les traitant à l'aide de grands modèles linguistiques afin d'en extraire des informations sur les préférences des agriculteur.rice.s et les performances des plantes en cours de saison. Après avoir développé des modèles performants pour le swahili, l'équipe s'étend maintenant à d'autres langues (chichewa, amharique, hausa, wolof, yoruba) et s'oriente vers un déploiement hors ligne, sur appareil, pour les zones dépourvues de connectivité internet - un choix de conception qui maintient la technologie ancrée dans les réalités des agriculteur.rice.s qu'elle est censée servir.

Tricot - une méthodologie de science citoyenne pour les essais de cultures à la ferme - a également transformé la façon dont les sélectionneurs recueillent des données sur les préférences à l'échelle, en plaçant l'évaluation des nouvelles variétés directement entre les mains des communautés agricoles. Notre projet 1000FARMS a travaillé en Éthiopie, au Ghana, en Ouganda et ailleurs pour étendre l'utilisation du tricot et de la plateforme ClimMob parmi les systèmes de recherche nationaux, les universités et les sélectionneurs de CGIAR. La science citoyenne est une méthode qui permet aux sélectionneurs de recueillir des données sur les préférences à grande échelle, en plaçant l'évaluation des nouvelles variétés directement entre les mains des communautés agricoles. L'approche génère des données sur les préférences spécifiques au contexte, ce que les essais en laboratoire ne peuvent pas faire, et modifie la façon dont les sélectionneurs envisagent les dernières étapes du développement des variétés.

« Nous avons besoin d'une IA qui écoute, littéralement et métaphoriquement. Car la véritable innovation n'est pas l'algorithme. C'est ce qui se passe lorsque la voix d'un agriculteur façonne la science. »

— Jacob van Etten, directeur de l'inclusion numérique à l'Alliance, s'exprimant lors de CGIAR Science Week (<https://bit.ly/4oM8qv3>).

« Nous sommes en train de développer des variétés améliorées de haricots communs. Habituellement, lorsque nous en sommes aux derniers stades avant de diffuser officiellement les variétés, nous devons les tester dans les exploitations agricoles avec les agriculteurs. Nous avons opté pour le tricot parce que nous voulions mieux comprendre dans quelle mesure les agriculteurs appréciaient ces variétés. »

— Sélectionneur de haricots NARO, Ouganda (propos recueillis lors d'un interview anonyme : <https://bit.ly/4wbMagx>).

Une analyse lancée en juillet 2025 a confirmé l'élan croissant du tricot : en particulier au Ghana et en Ouganda, le travail de l'Alliance, combiné aux programmes de sélection financés par CGIAR et la Fondation Gates, a manifestement accru la sensibilisation, les compétences et l'adoption pour les sélectionneurs nationaux. En Éthiopie, par exemple, les personnes interrogées ont indiqué que 90 % d'entre elles faisaient confiance au tricot par rapport à d'autres méthodes utilisées dans l'exploitation. De même, l'adoption a catalysé les collaborations avec les organisations d'agriculteurs, les services publics de vulgarisation et les partenaires du système semencier. L'analyse met également en évidence les domaines dans lesquels des efforts supplémentaires sont nécessaires : en Éthiopie et en Haïti, l'établissement de relations institutionnelles permettant à la méthode tricot de s'enraciner reste une priorité.

Détection des maladies à grande échelle : l'espoir grâce à Tumaini

Pour les agriculteur.rice.s confronté.e.s aux maladies des cultures, la rapidité du diagnostic peut faire toute la différence entre une infestation maîtrisée et une récolte perdue. L'application Tumaini a été conçue pour répondre à ce besoin pour des cultures essentielles telles que la banane et, plus récemment, le haricot. L'application a déjà été largement adoptée par les sélectionneur.euse.s du réseau PABRA et est désormais intégrée au projet Beans for Women. Grâce à elle, la détection des maladies et l'évaluation de l'état sanitaire des cultures peuvent être réalisées en temps réel directement à partir d'un téléphone intelligent. Un tableau de bord open source a permis de cartographier plus de 100 000 observations géoréférencées de maladies du bananier dans 17 pays. Dans l'est de l'Ouganda, des agent.e.s de vulgarisation et des agriculteur.rice.s relais ont été formé.e.s à cette technologie, contribuant à renforcer les compétences numériques au sein des communautés agricoles qui en ont le plus besoin. L'intérêt pour cet outil dépasse désormais les frontières africaines. Des partenaires d'Asie du Sud-Est ont demandé l'intégration de langues locales, notamment le malais, afin d'adapter Tumaini au bananier et à d'autres cultures. Les perspectives incluent également son extension au café et au cacao. Cette demande témoigne à la fois du potentiel de mise à l'échelle de la plateforme et du rôle croissant de l'Alliance de Bioversity International et le CIAT comme fournisseur d'infrastructures d'intelligence artificielle pour l'agriculture.

Toujours en 2025, le scientifique de l'Alliance Michael Selvaraj a présenté « Tumaini Air » lors du Forum mondial de la banane de la FAO. Il y a montré comment les données collectées par drone peuvent être utilisées pour cartographier les parcelles agricoles et soutenir une protection phytosanitaire de précision, tout en soulignant la contribution des partenaires à l'adoption mondiale de cette innovation. Il a également été invité à partager son expérience dans le développement de cet outil auprès de l'Association américaine pour l'avancement des sciences (AAAS), un forum international reconnu comme un espace privilégié de collaboration scientifique.



« Le phénotypage et la phénomique comptent parmi les domaines émergents les plus passionnants et les plus dynamiques auxquels j’ai participé, notamment parce que leurs praticien.ne.s proviennent d’horizons très divers »

— a déclaré Seth Murray, professeur à l’Université Texas A&M, lors de la réunion annuelle de l’AAAS en 2025 (<https://allbiociat.org/4y3zABU>)

Vers Tatu : un cadre pour un impact durable

Pheno-i, Ona, Sikia, Tricot et Tumaini dépassent désormais le cadre temporel d’un projet de recherche classique : ce sont des produits conçus pour être utilisés, adaptés et améliorés par les sélectionneur.euse.s et les agriculteur.rice.s. Pour soutenir cette évolution, l’Alliance de Bioversity International et le CIAT développe **Tatu** (« trois » en swahili), un cadre opérationnel qui incarne la convergence entre les personnes, l’intelligence artificielle et les plantes. Tatu fournit l’environnement nécessaire pour transformer les futures avancées scientifiques en produits durables à fort impact. Tatu constitue ainsi le pont entre l’innovation et la mise à disposition continue d’outils efficaces, capables d’accompagner les agriculteur.rice.s pendant de nombreuses années.

Découvrez l’impact de nos 2025 dans les outils numériques

1,000

Parcelles mesurées par la technologie de phénotypage par IA, doublant la vitesse de collecte des données de 500 parcelles par jour.

5

Agro-industries ont testé des outils de diagnostic d’IA afin de réduire les risques climatiques pour les chaînes de valeur du miel, des intrants pour la volaille, du riz, de l’irrigation solaire et du soja.

L'agriculture régénératrice commence par des cultures régénératrices



Approbation de nouveaux fourrages

Les pénuries de fourrage constituent une contrainte persistante pour les éleveurs, aggravée par des précipitations de plus en plus irrégulières. Désormais, les agriculteurs du Kenya peuvent cultiver deux nouvelles variétés de graminées fourragères spécialement développées pour maintenir une alimentation adéquate du bétail malgré les conditions de sécheresse.

« Camello » se distingue par sa tolérance aux ravageurs tels que les acariens tétranyques et les cercopes, ainsi que par sa qualité nutritionnelle supérieure, tandis que « Massai » résiste à la rouille et convient particulièrement aux systèmes sylvo-pastoraux. Après deux années d'essais rigoureux, au cours desquels les deux variétés ont démontré des rendements supérieurs de 5 % à ceux des graminées moyennes, Camello et Massai ont été approuvées par le gouvernement kenyan comme étant adaptées aux systèmes agricoles locaux. Il s'agit du dernier résultat d'une collaboration de longue date dans le domaine de l'amélioration variétale.

Les variétés de cultures qui parviennent aux champs des producteurs agricoles sont généralement le fruit de plusieurs années de sélection et d'essais. Accélérer ce processus afin de mettre à disposition des variétés améliorées, comme nous l'avons fait en 2025 avec des fourrages à haut rendement et du riz résilient, repose sur des partenariats de longue date et une collaboration entre différentes régions.

À la fin des années 1990, le Programme de recherche sur les fourrages tropicaux de l'Alliance et l'entreprise semencière mexicaine Grupo Papalotla ont signé un accord portant sur le développement et la commercialisation d'hybrides interspécifiques d'*Urochloa*, l'espèce fourragère la plus semée au monde. Pendant plus de vingt ans, ce partenariat entre la recherche scientifique et le secteur privé a permis de transformer l'innovation scientifique en impact concret, favorisant l'adoption à grande échelle de graminées fourragères améliorées en Amérique latine, en Afrique et en Asie. Ces hybrides ont aidé les éleveur.euse.s à accroître leur productivité, améliorer l'alimentation animale et réduire l'empreinte environnementale des systèmes de pâturage.

Aujourd'hui, certains de ces hybrides, ainsi que des fourrages issus des banques de gènes du CGIAR conservés par l'Institut international de recherche sur l'élevage (ILRI) et le Centre international de recherche agricole dans les zones arides (ICARDA), sont évalués pour leur potentiel de réduction des émissions de méthane dans le cadre du projet Low-Methane Forages.

Soutenu par la Fondation Gates, le Bezos Earth Fund et le Global Methane Hub, ce projet évalue environ 6,000 des 71,000 accessions fourragères disponibles. Il combine des tests *in vitro* (en laboratoire) et une validation *in vivo* (sur les animaux), en passant de l'identification de candidats prometteurs à l'évaluation de leurs performances à l'aide des chambres de respirométrie de pointe installées sur le hub des Amériques de l'Alliance à Palmira, en Colombie.

Après plusieurs mois d'adaptation des animaux et d'étalonnage des systèmes, la première phase des mesures *in vivo* du méthane a débuté en août dernier, avec l'évaluation de régimes alimentaires fondés sur des fourrages qui avaient déjà démontré un fort potentiel d'atténuation lors des essais en laboratoire. Les fourrages qui nourrissent aujourd'hui le bétail pourraient, dans un avenir proche, contribuer à refroidir la planète.



Un nouvel hybride et trois décennies de collaboration dans le domaine du riz

Le riz peut littéralement se perdre parmi les mauvaises herbes : les plants peuvent être étouffés par la végétation environnante, ce qui réduit leur productivité et affecte les moyens de subsistance des agriculteur.rice.s. Un nouvel hybride, « Sicalis SH CL », a été lancé en 2025 pour aider les riziculteur.rice.s d'Amérique latine à surmonter ce défi. Développée par l'Alliance en partenariat avec Semillas de Huila et BASF Soluciones para la Agricultura, cette nouvelle semence certifiée a été conçue pour conserver les caractéristiques favorables des variétés de riz localement appréciées, tout en intégrant une résistance supplémentaire aux herbicides. En cultivant cette variété, les agriculteur.rice.s peuvent utiliser les herbicides de manière plus ciblée afin de réduire la croissance des mauvaises herbes et d'augmenter leurs récoltes.

En 2025, l'Alliance a également célébré 30 années d'accueil du FLAR, le partenariat unique en Amérique latine qui soutient les producteur.rice.s de riz de la région. Les variétés de riz développées par le FLAR couvrent plus de 40 % des superficies irriguées consacrées au riz en Amérique latine et dans les Caraïbes, du Brésil à la Colombie, au Pérou et à l'Équateur. Outre le renouvellement de leur accord de partenariat, l'Alliance et le FLAR ont inauguré un nouvel espace de laboratoire dédié à l'analyse de la qualité des semences.

« C'est un moment historique pour le FLAR et pour le secteur rizicole latino-américain. Le renouvellement de ces accords et l'inauguration du nouvel espace consacré à la qualité des semences symbolisent le renforcement de notre alliance avec le secteur rizicole d'Amérique latine, ainsi que notre engagement en faveur d'une innovation constante afin de garantir la sécurité alimentaire de millions de personnes dans la région. »

— Eduardo Graterol, Directeur du FLAR jusqu'en décembre 2025.

« Il s'agit de trouver des alternatives productives, des variétés à haut rendement et tolérantes aux facteurs climatiques ainsi qu'aux ravageurs susceptibles de réapparaître en raison de la variabilité induite par le changement climatique. »

— Patricia Guzmán, FEDEARROZ

En savoir plus sur notre impact 2025 dans le domaine de la sélection des cultures

6

Systèmes nationaux de recherche agricole et de vulgarisation (NARES) ont développé et testé des variétés de haricots à cuisson rapide.

25

Accessions de bananiers issues de notre banque de gènes ont été répertoriées comme ayant été adoptées par des agriculteurs.

De nouvelles coalitions stimulent la mise en œuvre des politiques relatives aux systèmes alimentaires



Le multilatéralisme est en difficulté : parvenir à un consensus sur des questions complexes devient de plus en plus difficile dans un monde fragmenté. Cependant, le fait de se rassembler au sein de coalitions plus restreintes et ciblées permet aux pays de démontrer ce qui est possible et de créer une dynamique positive. Nous explorons ici les points d'appui où l'Alliance mobilise les connaissances et les données probantes afin d'aider les gouvernements à accélérer la transformation des systèmes alimentaires et de gestion des terres.

EAT-Lancet : un terrain d'entente pour mobiliser les communautés

Six ans après la publication du premier rapport EAT-Lancet qui décrivait un « régime alimentaire pour la santé planétaire », une nouvelle édition de la Commission EAT-Lancet a approfondi sa vision de systèmes alimentaires équitables, sains et durables, en mettant davantage l'accent sur les contextes locaux et nationaux. La question essentielle demeure : comment transformer ces recommandations en actions ?

Les chercheur.e.s de l'Alliance et de CGIAR ont joué un rôle de premier plan dans l'effort mondial de modélisation visant à identifier des priorités transformatrices, notamment l'adoption de régimes alimentaires plus sains et l'amélioration des systèmes de production, deux objectifs qui reposent fortement sur l'agrobiodiversité.

Mais l'essentiel est que toutes les données probantes du monde n'auraient aucun impact sans le rassemblement d'un ensemble d'acteur.rice.s souvent fragmenté.e.s autour d'un objectif commun : la finance et le commerce agroalimentaires ; les chef.fe.s cuisinier.ère.s, les restaurants et les services alimentaires ; les villes ; les consommateur.rice.s ; les agriculteur.rice.s et les pêcheur.euse.s ; les professionnel.le.s de santé ; les peuples autochtones ; les décideur.e.s politiques nationaux.ales ; et la communauté scientifique.

Le consensus scientifique mondial ne se traduit pas automatiquement en politiques publiques : il ne restaure pas à lui seul les terres dégradées, ne transforme pas les mécanismes d'approvisionnement des programmes d'alimentation scolaire et ne mobilise pas les financements climatiques. Cette transition, qui consiste à passer des données probantes à l'action, nécessite de relier les bon.ne.s acteur.rice.s autour de mandats et d'intérêts communs. Dans un contexte où le paysage mondial du développement évolue, l'Alliance a mis au point une approche plus ciblée des coalitions, reconnaissant que le plaidoyer ne peut être mené seul et que sa mise en œuvre dépend des partenaires.

Ces groupes constituent dix communautés d'action qui mettent en relation des acteur.rice.s de terrain du monde entier et traduisent les données probantes issues d'EAT-Lancet en pratiques adaptées à des contextes et préoccupations spécifiques. Ils sont coordonnés par des partenaires partageant des mandats et des expertises communs, notamment certain.e.s de nos collaborateur.rice.s régulier.ère.s tels que la Coalition pour l'agroécologie, la Banque mondiale et le SDG2 Advocacy Hub, mais également par des organisations issues d'autres secteurs, allant du Culinary Institute of America à la Physicians Association for Nutrition. L'Alliance coanime plus particulièrement la communauté des décideur.e.s politiques nationaux.ales aux côtés de CGIAR et du Mouvement pour le renforcement de la nutrition (Scaling Up Nutrition Movement). Le groupe Science est également coordonné par Nexus Action (anciennement connu sous le nom de Montpellier Process), une communauté dédiée au renforcement de l'utilisation des connaissances scientifiques dans l'élaboration des politiques publiques, au sein de laquelle le personnel de l'Alliance, en particulier celui du bureau de Montpellier, joue un rôle essentiel.

Nouvelles initiatives à Belém

Nous avons observé une dynamique similaire lors de la COP30 des Nations Unies sur le climat à Belém, où le principe directeur du « Global Mutirão » s'est traduit par l'émergence d'une nouvelle génération de coalitions visant à atteindre les engagements climatiques. Là aussi, l'Alliance a joué un rôle central dans le lancement et le soutien de trois grandes initiatives réunissant gouvernements, institutions de recherche, organisations d'agriculteur.rice.s et partenaires financiers autour de cadres d'action concrets permettant de combler le fossé entre les données scientifiques et leur mise en œuvre sur le terrain :

« Les données montrent que chaque dollar investi dans la restauration des terres peut générer jusqu'à 30 dollars de bénéfices économiques. Pourtant, l'insuffisance de l'évaluation des risques et du suivi des impacts a limité les flux de capitaux. RAIZ peut changer cette situation en traduisant les connaissances scientifiques sur la restauration des paysages en orientations concrètes pour la structuration de mécanismes d'investissement, en intégrant des indicateurs fondés sur des données probantes tout au long du cycle de vie des fonds et en promouvant des systèmes rigoureux de suivi permettant de mesurer les résultats en matière de climat, de biodiversité et de moyens de subsistance. »

— Sandra Milach, Scientifique en chef du CGIAR.

1. RAIZ (« Resilient Agriculture Investment for net-Zero land degradation ») répond à l'un des défis les plus urgents de l'agriculture — plus de 1,6 milliard d'hectares de terres agricoles dégradées dans le monde — en mobilisant diverses sources de financement pour soutenir la restauration des paysages. L'initiative cartographie les terres dégradées, identifie des solutions susceptibles d'être financées et met en relation les pays avec des partenaires techniques et financiers afin de concevoir des projets de restauration adaptés aux besoins locaux.

« Nous devons dépasser la juxtaposition d'initiatives isolées pour engager un véritable changement systémique. Grâce à RAIZ, FOLU et ses partenaires réunissent investisseurs, agriculteur.rice.s et gouvernements autour de mécanismes d'investissement conjoints conçus à l'échelle nationale, alignant les incitations publiques sur les capitaux privés afin de restaurer les terres agricoles dégradées à grande échelle. »

— Morgan Gillespy, Directeur exécutif de la Food and Land Use Coalition, dans le communiqué annonçant le lancement de RAIZ (<https://bit.ly/3OYJiEN>).

2. TERRA (« Together for the Expansion of Resilient and Restorative Agroecology and Agroforestry ») a été lancée par le gouvernement brésilien et la FAO afin de promouvoir le développement de l'agroécologie et des systèmes agroforestiers. Après avoir déjà formé plus de 20 000 agriculteur.rice.s, l'initiative vise à améliorer les moyens de subsistance de 8 millions de personnes et à rendre plus durables 15 millions d'hectares de terres. TERRA s'appuie sur cinq leviers d'accélération — le renforcement des organisations paysannes, le développement des capacités, le financement mixte, les semences et intrants biologiques, ainsi que l'accès aux marchés — et fournit aux pays les outils, les mécanismes de financement et les cadres MRV (mesure, notification et vérification) nécessaires pour mobiliser à grande échelle les investissements en faveur du climat et de la biodiversité.

3. La Coalition mondiale pour la récolte du carbone (Global Carbon Harvest Coalition) s'attaque aux lacunes en matière de données probantes et aux défis de suivi qui ont empêché les pratiques agricoles d'élimination du carbone d'accéder aux marchés réglementés du carbone, en mettant l'accent sur les mécanismes de financement à grande échelle. L'Alliance coordonne un large éventail d'acteur.rice.s, met en commun les données issues d'essais de terrain menés dans plusieurs pays et harmonise les systèmes de mesure afin de créer un cadre commun permettant de suivre et d'étendre les efforts d'élimination du carbone.

Enfin, lors de la COP30, l'Alliance des champions de la transformation des systèmes alimentaires, hébergée par CGIAR et soutenue par du personnel de l'Alliance ainsi que de la Food and Land Use Coalition, a fait état de progrès significatifs dans la mobilisation de financements au cours des deux dernières années : le plan agroécologique du Brésil doté de 1,7 milliard de dollars américains, le programme Feed Salone de la Sierra Leone financé à hauteur de 1 milliard de dollars américains et les 430 millions de dollars américains mobilisés par le Rwanda pour l'agriculture de conservation. Aux pays membres que sont le Brésil, la Norvège, la Sierra Leone, le Cambodge et le Rwanda se sont ajoutés trois nouveaux membres : la Colombie, le Vietnam et l'Italie, qui entretiennent tous une solide histoire de collaboration avec l'Alliance.

En savoir plus sur ce qui a été accompli lors de la COP30

Les engagements dans l'assiette : Les repas scolaires au Brésil

La logique des coalitions s'applique également à une échelle beaucoup plus proche du quotidien de nombreux Brésilien.ne.s que les négociations de la COP ou même les rapports EAT-Lancet (auxquels le Brésil a largement contribué). L'Alliance a travaillé aux côtés de l'IFPRI et de partenaires brésilien.ne.s afin d'éclairer les politiques d'approvisionnement public du Programme national d'alimentation scolaire (PNAE). En imposant que 30 % des aliments proviennent de l'agriculture locale, ce programme a intégré l'agrobiodiversité locale, notamment des fruits et légumes nutritifs, dans les repas des élèves, tout en améliorant simultanément l'accès des petit.e.s exploitant.e.s agricoles aux marchés. Présenté lors de la COP30, ce résultat démontre comment nos travaux scientifiques éclairent les politiques publiques au niveau national de manière à toucher directement la population : une modification des règles d'approvisionnement se traduit par une amélioration de la nutrition pour des millions d'écolier.ère.s, tout en soutenant les petit.e.s exploitant.e.s agricoles qui cultivent les cultures locales admissibles au programme.

Alors, qu'avons-nous appris des communautés EAT-Lancet, des coalitions de la COP30, de l'Alliance des champions et du programme d'alimentation scolaire du Brésil ? La science influence les politiques lorsqu'elle est intégrée aux bonnes coalitions, reliée aux bons partenaires, connectée aux bons leviers d'action et qu'elle reste au cœur du processus jusqu'à ce que les données probantes se transforment en actions concrètes.

« À la COP30, un message s'est imposé avec force : il s'agit désormais de mise en œuvre ; de déployer à grande échelle des solutions éprouvées, de mobiliser les financements et de les apporter aux communautés qui en ont un besoin urgent. »

— Maya Rajasekharan, Directrice générale pour les Amériques à l'Alliance.

En savoir plus sur l'impact de nos 2025 dans le domaine de la politique et du plaidoyer

Agriculture sensible à la nutrition inclus dans le cadre de la politique nationale du Vietnam.

Les secteurs public, humanitaire et du développement au Honduras ont élaboré conjointement une politique de protection sociale : lier le bien-être de la communauté à la résilience climatique.

Le Sénégal a adopté une politique d'investissement intelligente sur le plan climatique, basé sur les contributions de 200 parties prenantes différentes.



Notre impact

11.6

Des millions de personnes ont eu accès à des services climatiques grâce à notre programme Accélérer les impacts de la recherche climatique de CGIAR pour l'Afrique (AICCRA)

Depuis 2021, AICCRA comble le fossé entre la science du climat et les agriculteur.rice.s en renforçant les systèmes, les partenariats et les institutions, contribuant ainsi à déployer à grande échelle une agriculture intelligente face au climat dans six pays.

650

Variétés de haricots améliorées distribuées aux agriculteur.rice.s par l'Alliance panafricaine de recherche sur le haricot (PABRA)

Au cours des 30 dernières années, PABRA a mis en place un réseau régional de plus de 350 partenaires afin de diffuser des semences biofortifiées, nutritives et résilientes auprès des petit.e.s exploitant.e.s agricoles.

+68,700

Échantillons de semences conservés dans nos deux banques de gènes

Future Seeds et le Centre international de transit du Musa. Cette diversité de bananes, de manioc, de haricots et de fourrages renferme des caractéristiques utilisées pour sélectionner des variétés capables de résister aux maladies et aux chocs climatiques.



+350,000

Arbres indigènes plantés

Grâce à notre plateforme numérique qui vérifie les efforts de reboisement et rémunère les agriculteur.rice.s ainsi que les pépiniéristes.

Principaux résultats

80 %

De conflits de ressources en moins

Grâce à notre système d'alerte précoce éthiopien, développé avec les communautés, le gouvernement et les partenaires nationaux pour transformer les données satellitaires en alertes qui permettent aux éleveurs d'anticiper les risques posés par les conditions météorologiques extrêmes.

1,855

Résultats de la recherche

Reliant des thématiques telles que les régimes alimentaires sains, la fertilité des sols, l'agroécologie, la justice sociale, les repas scolaires, les pollinisateurs, la génomique et les données sur la composition des aliments.



330

Articles évalués par des pairs

Dans des revues telles que Science, Nature, Global Food Security, Frontiers, et New Phytologist.

Publications

377

Notes politiques et de recherche

Qui éclairent les décisions des gouvernements afin de réduire les risques, d'atteindre les objectifs mondiaux et de renforcer la résilience à long terme.



188

Millions d'USD mis en œuvre

Tout au long de l'année, les entités de Bioversity International et du Centre international d'agriculture tropicale (CIAT), combinées.

Finances

86

Jours de réserve

Sur la base des réserves de l'organisation afin de garantir la stabilité financière et la continuité opérationnelle tout au long de l'année.



Notre couverture

373,000

Abonnés au total

En restant en contact avec l'Alliance sur LinkedIn, Facebook, X et Instagram.

18

Événements de haut niveau

Où nous avons partagé des données probantes et des bonnes pratiques avec nos partenaires et les décideur.e.s, du Forum africain sur les systèmes alimentaires à la Semaine du climat de New York.

3,730

Mention dans les médias

Mondiaux, nationaux et locaux, notamment Mongabay, El Tiempo, El Espectador, The Daily Nation, Science Africa, etRappler.

La suite des événements

À l'horizon 2026, l'Alliance mettra en œuvre un **cadre stratégique renouvelé** qui s'appuie sur ces acquis. Celui-ci reliera les connaissances et l'expérience accumulées au cours de nos cinq premières années à une approche tournée vers l'avenir, visant à déployer à grande échelle des recherches de pointe directement au sein des communautés, des politiques publiques et des institutions. À mesure que les modèles de financement évoluent, les organisations scientifiques doivent également adapter leur manière de collaborer avec leurs partenaires. Le secteur privé joue un rôle de plus en plus central, non seulement en tant que bailleur de fonds, mais aussi comme co-concepteur et acteur de la mise en œuvre des innovations. Les relations de longue date avec les instituts nationaux de recherche, les ministères gouvernementaux et les partenaires du développement demeurent essentielles, et nous continuons d'investir dans ces partenariats avec la même détermination.

Nous devons également rester concentré.e.s sur les agriculteur.rice.s, les acteur.rice.s des marchés et les communautés à travers le monde, d'autant plus qu'en 2026 nous célébrons l'Année internationale de l'agricultrice. Toute transformation doit inclure et bénéficier aux personnes qui sont au cœur de nos systèmes alimentaires et de l'utilisation des terres.

Le monde a besoin d'une science appliquée, d'outils capables d'être déployés à grande échelle et de collaborations qui relient la recherche, les politiques publiques, le financement et l'action du secteur privé. Ce rapport démontre que de telles combinaisons produisent déjà des résultats concrets.

Qui sommes-nous?

Explore the full Report
<https://alliancebioversityciat.org/fr/rapport-annuel-2025>



Siège

Bioversity International
Via di San Domenico, 1, 00153
Rome, Italie

Pôle Amériques

CIAT
Km 17 Recta Cali-Palmira
CP 763537, Apartado Aéreo 6713
Cali, Colombie

Pôle Afrique

icipe (International Centre of
Insect Physiology and Ecology)
Duduville Campus off Kasarani
Road
P.O. Box 825-00621
Nairobi, Kenya

Pôle Asie

c/o WorldFish
Jalan Batu Maung, Batu Maung
11960 Bayan Lepas
Penang, Malaisie



alliancebioiversityciat.org

cgiar.org